

SEIGNEUR, MON REFUGE ET MON ABRI

Psaume 90

Bien-aimés en Jésus-Christ,

La Parole de Dieu met devant nous aujourd'hui cette vérité simple, mais profonde : Dieu est notre refuge et notre abri! Nous sommes tous témoins de ce qui se passe en ce moment avec les réfugiés syriens. Des centaines de milliers de gens quittent leur pays en guerre pour chercher refuge ailleurs, dans des pays voisins au Moyen-Orient, en Europe et jusqu'à nos portes. Nous avons vu à l'écran des images saisissantes de gens sans abri, des exilés, qui n'ont plus de toit pour s'abriter. Le phénomène des réfugiés n'est pas nouveau. Certains se souviendront des « boat people » asiatiques après la guerre au Vietnam dans les années 70. En 1994, un million et demi de Rwandais sont allés trouver refuge au Congo. Depuis deux ans, près d'un million de Centrafricains ont dû se déplacer à l'intérieur de leur pays ou partir en fuite dans les pays voisins. Durant les derniers mois, plus de 200 000 habitants du Burundi ont quitté leur pays pour aller se réfugier en Tanzanie, au Rwanda et au Congo. Et la liste peut continuer. Pourquoi tous ces gens quittent-ils leur pays pour chercher refuge ailleurs? À cause de situations dramatiques produites par des crises politiques, des coups d'État militaires ou des crises économiques.

Ce phénomène devrait nous faire réfléchir sur l'aide que nous devrions leur apporter, nous qui sommes privilégiés de vivre dans des conditions bien meilleures. Mais ça devrait aussi nous faire réfléchir sur notre propre condition. Au fond, quand on y pense, même si nous vivons confortables, nous aussi nous sommes vulnérables. Nous aussi nous sommes des « sans-abri », dans un certain sens. Notre vie est tellement fragile. Il suffit d'une maladie soudaine ou d'un accident qui frappe sans avertir, et le cours de notre existence peut basculer. Qui d'entre nous peut prétendre avoir bien en main sa destinée?

Le Psaume 90 est une prière de Moïse, et Moïse, dans cette prière, savait où trouver refuge, comme il dit au verset 1 : « *Seigneur! Toi, tu as été pour nous un refuge, de génération en génération.* » Voilà des paroles de confiance totale et sereine. Et pourtant, nous connaissons l'histoire pénible d'Israël en Égypte et sa marche éprouvante dans le désert. À l'époque de Moïse, l'Église de l'Ancien Testament était déracinée et sans logis, elle avait pour seul abri la promesse de Dieu : « Je suis votre Dieu et celui de vos enfants, je vous conduis vers un bon pays. » Leur existence était précaire. Ils dépendaient entièrement de Dieu pour la manne et l'eau du rocher. La première génération est morte dans le désert, sous l'effet de la colère de Dieu. La génération suivante allait entrer en terre promise. « *Seigneur! Toi, tu as été pour nous un refuge, de génération en génération* », — d'Abraham jusqu'à Moïse. Et ensuite, de Josué jusqu'au retour d'exil et jusqu'à Jésus-Christ. En ensuite, Dieu a continué d'être le refuge de son Église, de génération en génération, jusqu'à nous aujourd'hui. Il est fidèle à son alliance avec nous et nos enfants.

Après cette belle entrée en matière, le Psaume nous fait voir notre vie sous trois angles :

1. Sous l'angle de l'éternité de Dieu
2. Sous l'angle de la colère de Dieu
3. Sous l'angle de la bienveillance de Dieu

1. Sous l'angle de l'éternité de Dieu

Examinons d'abord notre vie sous l'angle de l'éternité de Dieu (versets 2 à 6). Moïse s'exclame devant la grandeur de Dieu. Il prend du recul par rapport à la situation précaire dans laquelle il se trouvait pour considérer Dieu en lui-même : Verset 2 : « *Avant que les montagnes soient nées, et que tu aies donné un commencement à la terre et au monde, d'éternité en éternité, tu es Dieu.* » Tu étais là avant même la création du monde, tu n'as pas changé depuis, et tu resteras le même pour toujours, indépendamment des circonstances bonnes ou mauvaises de nos vies. Dieu demeure dans l'éternité, c'est sa résidence permanente. Il n'est pas soumis aux changements du temps.

En contraste, nos vies apparaissent bien courtes et bien fragiles. Le Seigneur nous enlève la vie quand il veut. Verset 3 : « *Tu fais retourner l'homme à la poussière.* » Même les longues durées de temps, pour Dieu, sont bien peu de chose. Qu'est-ce que mille ans à son échelle? Imaginez les événements des 100 ou des 1000 dernières années; dans son esprit, tout ça se confond avec la journée d'hier. Comparée à son éternité, notre vie est fragile comme une fleur ou comme des brins d'herbe. Verset 6 : « *Elle fleurit le matin et elle passe, on la coupe le soir, et elle sèche.* » Ces images nous permettent de situer le monde dans son véritable contexte, le Dieu d'éternité. La vie est bien courte et bien fragile comparée à l'éternité de Dieu.

Au 19^e siècle, on s'est mis à croire à l'évolution. On s'est mis à prétendre que les formes de vie les plus simples s'étaient développées en formes animales de plus en plus complexes pour finalement aboutir à la grande merveille de l'être humain. On a aussi interprété l'histoire humaine avec le même schéma évolutif. On a prétendu que nos ancêtres étaient des primitifs peu développés. L'homme moderne, lui, aurait beaucoup progressé pour arriver à un sommet inégalé. On regarde presque avec mépris ceux qui nous ont précédés. On a aussi prétendu que la vérité progresse, elle aussi; elle serait relative, elle dépendrait du temps et des cultures. La morale changerait en fonction des situations. La Bible était bonne pour son époque, mais plus pour notre culture moderne.

Quel orgueil de se croire si supérieur! L'erreur est d'avoir pensé qu'il n'y a que le temps qui compte, comme si Dieu était soumis aux changements du temps. L'homme est devenu la mesure de toutes choses; on a oublié l'éternité. Où trouver alors notre sécurité? En nous-mêmes? Ici-bas? Dans ce monde déchu avec tous ces drames qu'on est incapable de résoudre? On a vraiment oublié de trouver refuge en Dieu qui vit dans l'éternité. Mais vous savez, Dieu abaisse les orgueilleux, il nous humilie jusqu'à raccourcir la durée de nos vies et nous retourner à la poussière. En même temps, Dieu est bon et patient. Il maintient et renouvelle sa création; une nouvelle génération succède à l'ancienne, chaque matin apporte une nouvelle fraîcheur et contient de nouvelles promesses pour la journée. Mais le soir vient vite, et la tombée du jour nous réserve bien des frustrations et des misères. Jusqu'au moment où nous serons emportés par la mort. Que restera-t-il alors du travail de nos mains? s'est demandé l'Ecclésiaste. Tout notre travail risque de s'envoler en fumée pour être vite oublié par ceux qui viendront après nous. Tous ces siècles de prétendus « progrès » sont insignifiants pour Dieu et vanité pour l'homme. Telle est la dure réalité des sans-abri que nous sommes en contraste avec le Dieu d'éternité.

2. Sous l'angle de la colère de Dieu

Le psaume continue en nous présentant la vie sous l'angle de la colère de Dieu (v. 7 à 12). Notre existence est encore plus sombre et plus tragique qu'on pourrait l'imaginer. D'éternité en éternité,

le Seigneur est Dieu et, à son échelle, nous sommes insignifiants. Pourtant, nous ne sommes pas des zéros. Nous avons une grande valeur à ses yeux. Dieu s'intéresse à chacun de nous. Du haut de son éternité, il regarde attentivement chacune de nos journées. Et c'est là que ça devient encore plus insécurisant pour nous. Nos fautes aussi sont prises en considération, avec les conséquences qui s'en suivent. Versets 7 et 8 : « *Nous défailions par l'effet de ta colère, et ta fureur nous épouvante. Tu mets devant toi nos fautes et à la lumière de ta face ce que nous dissimulons.* » Les images sont très fortes : nous sommes terrifiés, épouvantés en face du désastre.

Ici, Moïse présente un contraste brûlant entre la sainteté parfaite de Dieu et notre état moral lamentable. Où trouver refuge devant le Dieu trois fois saint? Est-il réellement le bon endroit où nous pouvons nous réfugier? Nous sommes en mesure de construire des abris nucléaires, mais où trouver un abri qui nous protégerait de la colère de Dieu? Sa lumière est pure et pénétrante. Même nos pensées les plus secrètes sont étalées au grand jour devant lui. Devant son jugement, nous sommes des sans-abri.

Peu de gens comprennent qu'il existe un lien étroit entre la mortalité et le péché, entre la mort et la morale. La mort est vue comme étant « naturelle ». C'est presque une étape heureuse qui nous libère de nos souffrances et qui nous fait atteindre un niveau de conscience supérieur, comme on dit dans certaines religions. On essaie de trouver des causes médicales à la mortalité et on a oublié les causes morales et spirituelles. D'après la Bible, la mort est causée par la colère de Dieu, mais qui le reconnaît? Le verset 11 est d'actualité : « *Qui reconnaît la force de ta colère et ton courroux, selon la crainte qui t'est due?* » Oui, Dieu donne et Dieu enlève, quand il veut. Notre péché l'a gravement offensé et mérite la peine de mort. Romains 6:23 : « *Le salaire du péché, c'est la mort.* » Non seulement Dieu provoque-t-il la mort, en plus il ébranle sérieusement notre qualité de vie. Verset 9 : « *Car tous nos jours déclinent par ton courroux [= par ta colère]. Nous voyons nos années s'achever comme un murmure.* » Moïse exprime un espoir déçu, il constate son impuissance. Nous voyons nos forces diminuer, notre santé se détériorer. Le temps d'un soupir, notre vie arrivera à sa fin. La mort est douloureusement prévisible : elle va nous frapper à 70 ans peut-être, à 80 pour les plus vigoureux. « *Et leur agitation n'est que peine et misère* », lisons-nous au verset 10.

Alors, où trouver refuge, un vrai refuge solide et permanent? Plusieurs sont tentés de chercher refuge dans le moment présent. Pour eux, ce qui compte, c'est l'expérience de l'instant, à la manière des existentialistes, ou la recherche du plaisir, à la manière des épicuriens. Tout le reste, on essaie tant bien que mal de l'oublier. Le Psaume 90 nous invite au contraire à bien compter nos jours et les années qui nous restent. Verset 12 : « *Enseigne-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous conduisions notre cœur avec sagesse.* » Moïse, donc, nous invite à voir notre vie sous l'angle de l'éternité de Dieu, mais aussi sous l'angle de la colère de Dieu. C'est le commencement de la sagesse.

Mais faut-il en rester là? Dans ce cas, nous n'aurions plus qu'à retourner chacun chez nous et à broyer du noir. Mais Moïse, homme de Dieu, ne peut pas se résigner à sombrer dans le pessimisme. Oui, la condition humaine est précaire et misérable. Ça se voit partout sur la terre. Mais Moïse aspire à goûter à l'amour de Dieu et à vivre dans la joie. Nous aussi nous aspirons à cet amour et à cette joie. Le Psaume se termine par une explosion de prière qui s'attend à un renversement complet. Moïse nous fait voir la vie :

3. Sous l'angle de la bienveillance de Dieu

Il vaut la peine de relire les versets 13 à 17 : « *Reviens, Éternel! Jusques à quand...? Aie pitié de tes serviteurs! Rassasie-nous dès le matin de ta bienveillance, et nous serons triomphants et joyeux en toutes nos journées. Réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés, autant d'années que nous avons vu le malheur. Que ton œuvre apparaisse à tes serviteurs, et ta splendeur sur leurs fils! Que la tendresse du Seigneur, notre Dieu, soit sur nous! Affermis pour nous l'ouvrage de nos mains, oui, affermis l'ouvrage de nos mains!* »

Quelle prière audacieuse! « Jusqu'à quand, Seigneur. » Toi, tu as toute l'éternité devant toi, mais nous, il nous reste peu de temps. Hâte-toi d'intervenir en notre faveur. Jusqu'à quand resteras-tu en colère? Reviens vite, aie pitié de nous, accorde-nous ton pardon. Alors, dès le matin, ta bienveillance viendra nous ensoleiller, un matin bien plus durable, celui-là. Toute notre vie, nous pourrions crier de joie; il n'y aura plus de soir pour assombrir nos vies. Moïse ne se contente pas d'une petite dose de bonheur, il prie pour que l'Église soit comblée d'autant d'années de joie qu'elle en a connu de malheur.

Dieu a entendu la prière de Moïse. Il a commencé à répondre à cette prière quand le peuple d'Israël est entré en terre promise. Israël a goûté à la bonté de Dieu dans son pays pendant plus de 800 ans, ce qui a largement compensé les années de misère en Égypte et dans le désert! Moïse avait un grand désir. Il a demandé au Seigneur : « *Que ton œuvre apparaisse à tes serviteurs, et ta splendeur sur leurs fils!* » Il désirait que l'œuvre du Dieu éternel pénètre dans le temps et dans l'histoire pour avoir un effet durable à travers les générations à venir. Dieu a répondu à sa prière à travers l'histoire du peuple de l'alliance. Moïse a demandé : « *Affermis pour nous l'ouvrage de nos mains.* » Dieu a répondu. Le travail de Moïse n'a pas été inutile.

Dieu a répondu à sa prière dans une beaucoup plus grande mesure quand Jésus est venu. La mort et la résurrection de notre Sauveur, voilà la réponse à cette prière! Jésus vivait dans l'éternité avec son Père, il est entré dans le temps. Il s'est humilié en prenant notre condition fragile et précaire dans ce monde corrompu. Il est devenu un sans-abri qui avait pour seul refuge son Père céleste. Jésus a reconnu la force de la colère de Dieu. Il en a subi les effets à notre place par sa mort infâme. Il a vaincu la puissance de la mort par sa résurrection. Sa montée au ciel et son règne actuel nous garantissent que son œuvre de rédemption aura des effets permanents pour l'Église, jusque dans l'éternité à venir! Oui, le Dieu d'éternité a été pour nous un refuge de génération en génération. Il continuera de l'être pour les générations à venir. Le désir le plus cher du croyant est de voir l'œuvre du Dieu éternel avoir des effets durables, dans la vie de nos enfants, de nos petits-enfants et des générations à venir. Dans un monde instable et troublé comme le nôtre, nous avons de bonnes raisons d'espérer que Dieu continuera d'être fidèle à son alliance avec nous et nos enfants. Continuons de prier pour que la splendeur de Dieu brille sur nous, sur nos enfants, sur nos petits-enfants et sur tous les serviteurs de Dieu.

La prière de Moïse était bien modeste. Il a demandé autant d'années de joie qu'ils en avaient eu de malheur. Le Nouveau Testament va bien plus loin. La gloire qui nous est promise en héritage est sans commune mesure comparée aux souffrances actuelles. 2 Cor. 4:17 : « *Un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire.* » (voir Rom. 8:18). Moïse a demandé : « *Que la tendresse du Seigneur, notre Dieu, soit sur nous.* » Le Saint-Esprit a répandu sur nous en abondance la tendresse du Seigneur. Moïse a prié : « *Affermis l'ouvrage de nos mains.* » L'apôtre Paul nous dit : « *Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas*

vain dans le Seigneur. » (1 Cor. 15:58). Ce verset est la conclusion du grand chapitre sur la résurrection. Quand nous entrerons dans la nouvelle terre promise, nous recevrons notre corps glorieux, ressuscité, pour habiter dans notre demeure permanente avec Dieu, dans la joie, pour l'éternité. Nous pouvons être certains que le travail que nous faisons aujourd'hui au service de Dieu ne sera pas inutile.

Est-ce là notre espérance? Est-ce l'espérance que nous proclamons à nos enfants et à tous les sans-abri de ce monde. Les réfugiés syriens qui cherchent refuge dans notre pays trouveront sans doute une terre d'accueil qui leur offrira un logis et une vie plus confortable. Ils auront en même temps besoin d'entendre parler du vrai refuge éternel et permanent qui se trouve en Jésus seul. « *Seigneur! Toi, tu as été pour nous un refuge, de génération en génération.* » Amen.

*Paulin Bédard
St-Georges, 22 novembre 2015*